



NORD
PAS DE CALAIS

Circuit des Hauts-lieux de la Grande Guerre en Artois

GUIDE
CYCLOTOURISTIQUE



NORD
PAS DE CALAIS



Paix Frieden Peace

Circuit des Hauts-lieux de la Grande Guerre en Artois

La Première Guerre mondiale en Artois

Le rebord du plateau artésien, 10 km au nord d'Arras, a constitué un enjeu stratégique important tout au long de la Première Guerre mondiale; la colline de Notre-Dame-de-Lorette (165 m) et la crête de Vimy (145 m), dominent la plaine de Gohelle et le bassin minier du Pas-de-Calais, qui assurait, en 1913, la moitié de la production française de charbon, alors source d'énergie dominante.

En octobre 1914, pendant la « course à la mer » qui précède le passage à la guerre de tranchées, les Allemands, comme partout sur le front ouest, se sont emparés des hauteurs; ils occupent également l'essentiel du bassin minier. Cela contraint les Alliés à mener une série d'offensives pour tenter de reprendre les points hauts, rapidement fortifiés par les Allemands.

La première attaque française, la Première bataille d'Artois (17 au 19 décembre 1914) échoue et entraîne la mort de 8 000 « Poilus ». Mais c'est au cours de la Seconde bataille (9 mai au 25 juin 1915) que Notre-Dame-de-Lorette gagne le surnom de « colline sanglante ».

Les Français s'emparent de la colline, mais échouent sur la crête de Vimy, malgré des bombardements massifs et des combats acharnés. 40 000 soldats français sont tués, 64 000 blessés, pour la reconquête de 20 km²; les pertes allemandes s'élèvent à 75 000 hommes (tués, blessés, prisonniers). La percée espérée n'a pas eu lieu. Enfin, la Troisième bataille d'Artois (25 septembre au 14 octobre 1915) s'achève par un nouvel échec.

À partir de février 1916, lorsque se déclenche l'attaque allemande sur Verdun, l'armée française est relevée sur le front d'Artois par des unités britanniques. En avril 1917, les Canadiens,

à l'issue d'une attaque-éclair remarquablement préparée, s'emparent de la crête de Vimy, au prix de 3 600 tués. Ce succès a un énorme écho au Canada et constitue l'un des moments fondateurs d'une nouvelle nation.

Le circuit des lieux de mémoire de la Grande Guerre en Artois permet de découvrir des sites aujourd'hui insérés dans un paysage remarquablement cultivé: les arbres ont retrouvé leur place, les traces des tranchées ont été effacées par le travail des agriculteurs, les villages reconstruits. Les cimetières militaires – français, britanniques, allemands – et les mémoriaux qui ont succédé dans les années 1920 aux cimetières provisoires du front, permettent cependant d'évoquer la tragédie épouvantable que fut la Première Guerre mondiale, marquée par la mort de millions de jeunes soldats-citoyens, victimes de la puissance de feu née de la civilisation industrielle.

S. Dhote

Quelques conseils pour vous permettre de réaliser ce parcours en toute convivialité et sécurité :

- Les sites que vous serez amenés à découvrir sont des lieux de mémoire et de recueillement. Veillez à ne pas en troubler la sérénité et y respecter la réglementation en vigueur.
- L'accès aux sites en vélo n'est pas autorisé. Munissez-vous, au besoin, d'un antivol.
- Respectez la faune et la flore; n'abandonnez pas vos débris sur les chemins.
- Respectez le code de la route.
- Soyez vigilants: les voies que vous emprunterez sont accessibles à d'autres usagers à pied, à cheval ou en véhicules motorisés (voitures, motos, quads, etc.)
- Pour votre sécurité, le port du casque et d'un gilet réfléchissant de sécurité sont recommandés.

Nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette



ABLAIN-SAINTE-NAZAIRE Premier pèlerinage à Notre-Dame-de-Lorette en 1919.
Coll. AD PDC Au fond les ruines d'Ablain-Saint-Nazaire.

Au **xvii^e** siècle, revenu guéri du sanctuaire de Loretto en Italie, un peintre originaire d'Ablain-Saint-Nazaire érige un oratoire sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette en reconnaissance à la Vierge. Détruit à la Révolution, il est remplacé par une chapelle qui sera à son tour rasée par les bombardements de 1914 et 1915.

Dès le 5 octobre 1914, le plateau de Notre-Dame-de-Lorette est investi par les troupes allemandes. L'intérêt tactique de ce promontoire naturel culminant à 165 m est indéniable. Avec le Mont de Givenchy situé dans le prolongement de la crête de Vimy, cette position permet en effet de dominer le secteur d'Arras et de verrouiller l'accès au bassin minier. Le village de Souchez, également occupé et fortifié par l'armée allemande, constitue la position basse de ce verrou. Durant plus de douze mois, d'octobre 1914 à la fin de 1915, la colline de Lorette devient le théâtre de violents affrontements opposant soldats français et allemands. Durant cette période, les pertes sont estimées à 100 000 hommes.

La statue du général MAISTRE

Initialement érigé à l'intérieur de la nécropole, ce monument inauguré en 1927 rend conjointement hommage au général MAISTRE et aux hommes du 21^e corps d'armée. De la mi-novembre 1914 à la fin décembre 1915, le général MAISTRE (1858-1922) a dirigé les opérations du 21^e CA dans les secteurs de Lorette, Givenchy et Aix-les-Bains. L'image d'un chef militaire respecté et sensible aux souffrances de ses soldats est perceptible au travers de ce monument.



S. Dhote



P. Frutier

L'association du Monument de Notre-Dame-de-Lorette et ses gardes d'honneur

En septembre 1920, Mgr JULIEN crée l'« Association du Monument de Notre-Dame-de-Lorette », rebaptisée « Association du Monument de Notre-Dame-de-Lorette et de la Garde d'Honneur de l'ossuaire » en 1997. L'idée de mettre en place un service de garde est initiée par un groupe de « fidèles servants de Notre-Dame-de-Lorette ». Depuis 1928, cette Garde d'Honneur assure une présence quotidienne sur le site à partir du jour de Pâques jusqu'au 11 novembre. De nos jours, l'association rassemble 4 000 membres. Les Gardes d'Honneur sont identifiables à leur brassard tricolore et à leur béret orné d'un insigne.

Notre-Dame-de-Lorette abrite aujourd'hui la plus grande nécropole militaire française. Plus de 40 000 combattants français y sont inhumés, dont 22 000 inconnus au sein de huit ossuaires. Les dépouilles proviennent de plus de 150 cimetières des fronts de l'Artois, de Flandre, de l'Yser et du littoral belge. À l'intérieur de la Nécropole, les travaux de construction d'une basilique aux allures « romano-byzantines » sont engagés dès 1921, sous l'impulsion de l'évêque d'Arras, Mgr JULIEN. Cette basilique est l'œuvre de l'architecte lillois Louis-Marie CORDONNIER, tout comme la Tour lanterne, haute de 52 m, qui lui fait face. Le phare de cette dernière symbolise la flamme du souvenir.

« Lorette, nom sinistre évoquant des lieux d'horreur et d'épouvante, lugubres bois, chemins creux, plateaux et ravins repris vingt fois et où, pendant des mois, nuit et jour, on s'égorgea, se massacra sans arrêt, faisant de ce coin de terre un vrai charnier humain ».

Louis BARTHAS

« Les carnets de guerre de Louis BARTHAS, tonnelier, 1914-1918 », Paris, éd. François Maspero, 1978.

« La Colline de Lorette ne paraît qu'un point de l'immense champ de bataille qui s'est étendu des confins de la Suisse, aux rivages de la Mer du Nord. Pourquoi, plus qu'un autre, ce point mérite-t-il d'être distingué ?... C'est qu'il s'y est livré une des luttes les plus longues et aussi les plus tragiques, les plus meurtrières de la Grande Guerre. Elle a duré d'octobre 1914 à janvier 1916. Je crois bien qu'aucune autre ne peut lui contester le record de la durée !... »

Extrait de l'allocution du **général MAISTRE** lors d'une cérémonie à Notre-Dame-de-Lorette le 12 septembre 1920

Place de Souchez



Monument à la gloire de la Division Barbot



Accès préférable en voiture

Investi en octobre 1914, le village de Souchez est resté près d'une année aux mains des troupes allemandes. Définitivement conquis par les Français le 25 septembre 1915, le bourg est dans un état de dévastation totale au lendemain de l'armistice. Les travaux de déblaiement débutent dès 1919. La tâche se révèle toutefois considérable. En novembre 1921, la commune ne compte que 66% de population civile réintégrée. À cette date, les habitants ne disposent que de baraquements provisoires. Pour sa reconstruction, Souchez bénéficie des dommages de guerre et reçoit également le parrainage du quartier londonien de Kensington. L'église, qui abrite de jolis vitraux, a été reconstruite à partir de 1928. A proximité de la Mairie, édifiée en bordure d'une nouvelle place, le Monument aux morts rend hommage aux soldats originaires de Souchez tombés au combat. Il mentionne également les noms de civils tués en 1914 et 1915 dont l'un a été fusillé par l'envahisseur. Rare vestige antérieur à 1914, le socle de l'ancienne croix de grès, exhumé lors de la reconstruction, est visible à l'angle des rues Pasteur et Curie.

« En effet, nous n'avons pas quitté la plaine, la vaste plaine stérilisée, cautérisée – et cependant nous sommes dans Souchez ! Le village a disparu. Jamais je n'ai vu une pareille disparition de village. Ablain-Saint-Nazaire et Carency gardent encore une forme de localité, avec leurs maisons défoncées et tronquées, leurs cours comblées de plâtras et de tuiles. Ici, dans le cadre des arbres massacrés – qui nous entourent, au milieu du brouillard, d'un spectre de décor – plus rien n'a de forme ».

Henri BARBUSSE, *Le Feu*, Paris, éd. Flammarion, 1916



Coll. Alain Jacques

Le village de Souchez en ruines



Inauguré en mai 1937, le Monument BARBOT rend hommage au commandant de la 77^e division alpine, mortellement touché le 10 mai 1915, entre Carency et le Cabaret Rouge, par un éclat d'obus.

Très populaire auprès de ses hommes, le général BARBOT est également surnommé « le sauveur d'Arras » en raison de la résistance farouche qu'il oppose à l'armée allemande dans les faubourgs d'Arras en octobre 1914. Il est enterré à Notre-Dame-de-Lorette sous une croix blanche identique à toutes les autres.

S. Dhote



Prix Frédéric Pasteur

Cabaret-Rouge British Cemetery

Accès préférable en voiture



Regroupant 7 645 sépultures de la Première Guerre mondiale, Cabaret Rouge est l'une des plus grandes nécropoles militaires du Commonwealth de la région. L'appellation « Cabaret Rouge » provient de la dénomination du lieu-dit où se trouvait un petit café, construit de briques et de tuiles rouges, détruit durant les combats de 1915. Les Britanniques ont créé ce cimetière dès leur arrivée dans le secteur, en mars 1916, lors de la relève des troupes françaises.

Au lendemain de l'armistice, il est agrandi pour recevoir les dépouilles de 7 000 soldats tombés lors de la bataille d'Arras. Plus de la moitié des soldats inhumés dans ce cimetière n'ont pas pu être identifiés. Les plans de la nécropole ont été dessinés par l'architecte Frank HIGGINSON. À l'entrée, les sépultures sont positionnées de manière circulaire autour d'un monument central qui fait face à la Croix du Sacrifice située à l'autre extrémité du cimetière. En mai 2000, les restes d'un combattant canadien inconnu y ont été exhumés et remis aux autorités canadiennes. Ils reposent désormais dans un sarcophage placé devant le monument commémoratif de la guerre du Canada, place de la confédération à Ottawa.



P. Frutier

« Le Cabaret Rouge (...) c'était... sur le bord de la route, une maison en briques et deux bâtiments bas, à côté... Combien de fois, mon vieux, à la place même où on s'est arrêté, combien de fois, là, à la bonne femme qui rigolait sur le pas de sa porte, j'ai dit au revoir en m'essuyant la bouche et en regardant du côté de Souchez où je rentrais ! »

Henri BARBUSSE, *Le Feu*, Paris, éd. Flammarion, 1916

Monument à la gloire de la Division Marocaine



La présence de ce monument sur le site du parc canadien de Vimy atteste que, avant la prise de la crête par les Canadiens en avril 1917, d'autres soldats sont parvenus à rejoindre cette position stratégique. Le 9 mai 1915, alors que la X^e armée française lance sa grande offensive en Artois, les hommes de la Division Marocaine, partis du secteur de la ferme Berthonval, percent les lignes ennemies et atteignent la crête de Vimy (côte 140). Faute de renforts, ils sont toutefois contraints au repli sous des tirs meurtriers. Du 9 au 11 mai, la Division Marocaine a perdu 4 207 hommes. Inauguré en 1925, le monument a été réalisé à l'initiative d'anciens combattants de la Division.

« Le 9 mai 1915, à 12h15, mon escouade et moi, nous étions sur la crête de Vimy avec quelques braves types (...) égarés comme nous qui avions poussé de l'avant en sautant quatre lignes de tranchées allemandes sans tirer un coup de fusil, et le front était crevé ! (...) Les états-majors, eux, ne croyaient pas à la fameuse percée (...) à 3 heures de l'après-midi, le renfort ennemi arrivait en autobus de Lille (...) Le renfort français n'arriva que le lendemain soir à 7 heures. Des pauvres vieux de la Territoriale. Ils avaient fait 75 km à pied. »

Blaise CENDRARS, *La main coupée*, Paris, éd. Denoël, 1946



BnF

Tirailleurs marocains près d'Aix-Noulette, 1915

La Division Marocaine

Entre 1914 et 1918, la Division Marocaine s'illustre sur tous les champs de bataille du front ouest (Marne, Artois, Champagne, Somme, Verdun...). Créée en août 1914, elle est d'abord constituée de zouaves et de tirailleurs algériens et tunisiens (et non pas marocains comme son nom le laisse

penser) qui, avant la déclaration de guerre, étaient engagés dans les opérations de pacification du Maroc. En raison de pertes élevées durant les premières semaines du conflit, la Division Marocaine est reconstituée en octobre 1914 et reçoit le renfort de volontaires étrangers (Polonais, Tchèques, Slovaques, Américains, Suisses...) engagés dans la Légion par amitié ou pour combattre l'Alliance. Arrivée en Artois le 27 avril 1915, elle réalise en quelques jours une préparation méticuleuse du terrain dans le secteur de Berthonval (réseau de tranchées, renforcement des communications, organisation du ravitaillement en vivres et munitions...). Après le fait d'armes du 9 mai, les hommes de la Division Marocaine combattront encore durement, du 16 au 23 juin 1915, en direction de la côte 119, face à Souchez.



CHEMINS DE MÉMOIRE 14 - 18

LES HAUTS-LIEUX DE LA GRANDE GUERRE EN ARTOIS



29,5 km
3h env.

- Circuit VTC
- Accès préférable en voiture

1 Départ
Nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette

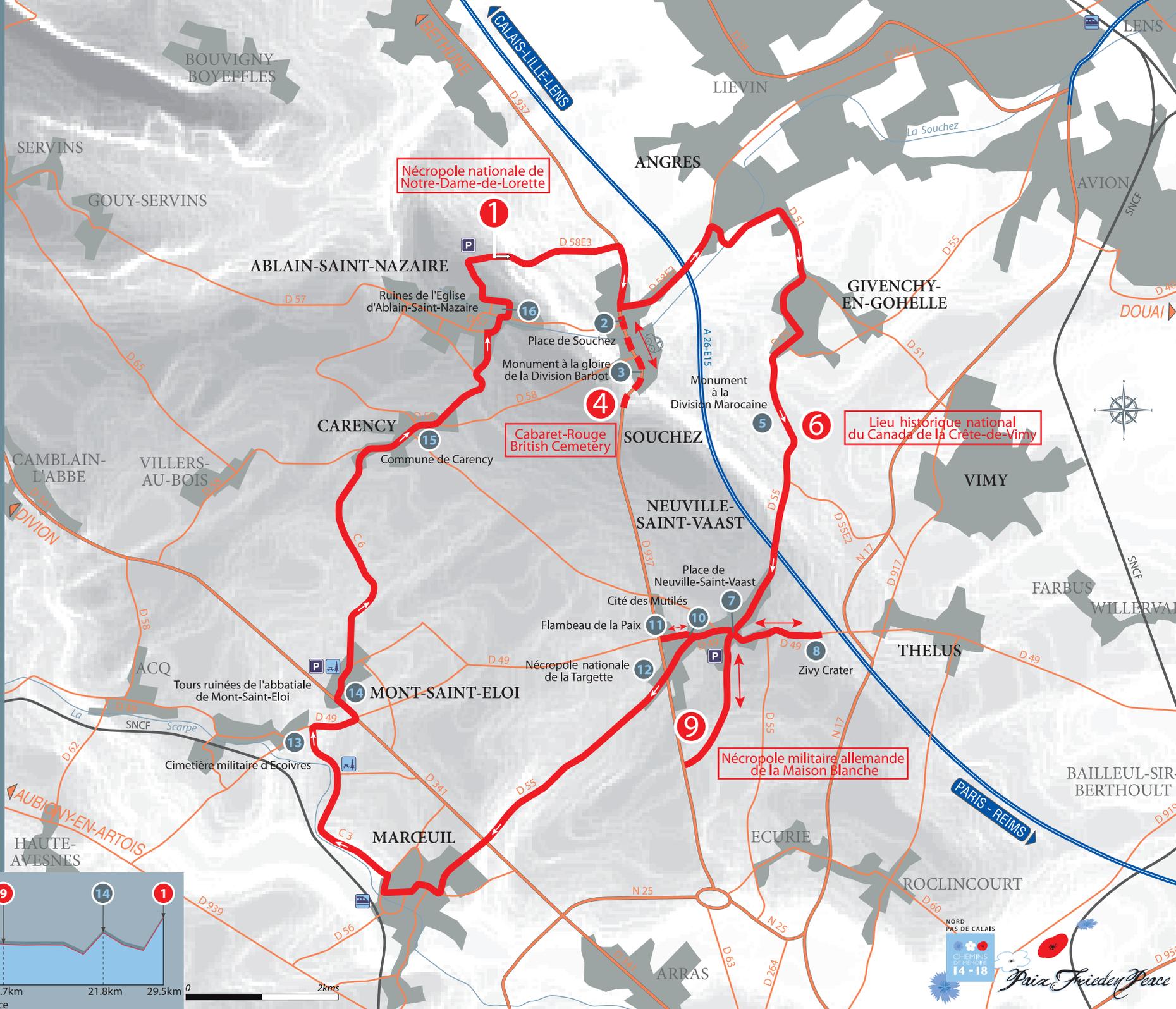


Dénivelé cumulé : 454 m

▲ Alt. max : 174 m

▼ Alt. min : 62 m

- Parking
- Aire de pique-nique aménagée
- Gare SNCF



Lieu historique national du Canada de la Crête-de-Vimy

6

Dès le mois de janvier 1917, le commandement canadien reçoit l'objectif de s'emparer de la crête de Vimy. Quelques semaines plus tard, quatre divisions canadiennes sont alignées sur une ligne de front s'étirant du nord du village d'Ecurie à Souchez. La préparation de cette offensive fait l'objet d'un plan très rigoureux. L'attaque, précédée d'une intense préparation d'artillerie, est lancée au matin du 9 avril 1917. Elle se déroule presque conformément aux plans pour les 1^{re}, 2^e et 3^e divisions qui atteignent leur objectif final en milieu d'après-midi. Au nord de l'offensive, la 4^e division qui est chargée de s'emparer de l'extrémité Nord de la crête (côte 145, surnommée « The Pimple »), se heurte à une résistance beaucoup plus importante. La capture du « Pimple » le 12 avril, au prix de l'envoi massif de renforts, marque toutefois la conquête définitive de la ligne de crête de Vimy. Au cours de la période du 9 au 14 avril 1917, cette importante victoire aura néanmoins coûté la perte de 10 600 hommes tués ou blessés. La conquête de la crête de Vimy constitue un événement majeur dans l'histoire de la Nation canadienne.

Soldats canadiens sur le plateau de Vimy, Avril 1917.

BnF

« Objectif atteint, mais je crains qu'il ne soit pas consolidé. La boue est partout et nos mitrailleuses en sont toutes imprégnées. Les fusils des hommes ne sont que des sculptures de boue, mais ils sont en train de les nettoyer (...) je ne peux donner une évaluation de nos pertes mais je crois qu'elles sont importantes. »

Extrait de message du **Capitaine MACDOWELL**, écrit le 9 Avril 1917 à 8 h sur la Crête de Vimy, Coll. George-Metcalf - Musée Canadien de la Guerre 19610015-002

Les souterrains canadiens

Pour préparer l'assaut de la crête de Vimy, les Canadiens ont eu recours à l'utilisation de plusieurs souterrains. Espacés sur un front de 6 400 m correspondant à la ligne de départ de l'attaque, ces ouvrages ont permis d'abriter efficacement les fantassins durant la phase de bombardement. Ils ont aussi favorisé l'effet de surprise au moment de l'offensive. Au nombre de treize, ces tunnels couvrent une distance totale de 9 962 mètres de galeries. Le plus long, GOODMAN, mesure à lui seul 1 721 m. La plupart ont été électrifiés et disposent d'aménagements divers (abris, cuisines, latrines, postes de secours, réserves d'eau...). Entre le 5 et le 11 avril 1917, la circulation dans chaque tunnel a été estimée à 9 700 hommes.

De nos jours, le parc commémoratif canadien de Vimy s'étend sur plus de 100 hectares de pins et d'érables. La France a concédé à perpétuité cet espace au Canada en 1922. Le terrain, classé en zone rouge, a conservé les stigmates du conflit. Quelques **tranchées** ont été préservées et aménagées. Elles restituent la proximité entre les lignes canadiennes et allemandes. L'élément le plus impressionnant du parc demeure toutefois l'immense **mémorial** rendant hommage aux 60 000 Canadiens tombés durant la Grande Guerre. Les deux colonnes jumelles, hautes de 35 mètres, ont été érigées à l'emplacement de la côte 145. L'endroit offre un point de vue spectaculaire sur le bassin minier.



S. Dhote

La construction du monument a duré onze ans. Imaginé par Walter Seymour ALLWARD, le Mémorial intègre plusieurs sculptures dont celle d'une femme, symbolisant le Canada, qui pleure ses fils disparus. Les noms de 11 285 soldats canadiens, tués en France durant la Première Guerre mondiale et dont les corps n'ont pas été retrouvés, sont inscrits sur le socle du monument.

Une portion du **grange tunnel** est également ouverte au public sous la conduite de guides canadiens. Un **centre d'interprétation** permet d'aborder l'histoire de la bataille.

Place de Neuville-Saint-Vaast



Occupé depuis octobre 1914 et « débarrassé » de ses derniers occupants civils en janvier 1915, le village de **Neuville-Saint-Vaast** constitue un important point de défense allemand, puissamment fortifié, fermant l'accès à la stratégique crête de Vimy. En mai 1915, la commune se trouve ainsi au centre de l'offensive française destinée à rompre la ligne de front au Nord d'Arras. Le 9 mai, l'assaut des troupes françaises se heurte toutefois à une très forte résistance à l'intérieur du village. Les combats font rage durant quatre semaines. Le 9 juin 1915, le village est entièrement sous le contrôle de l'armée française. En 1917, Neuville-Saint-Vaast sert cette fois de base de départ aux troupes canadiennes dans l'offensive qu'ils préparent contre la crête de Vimy. À l'issue du conflit, le village n'est plus qu'un vaste champ de ruines où des milliers de combattants ont perdu la vie.



Soldats français dans les ruines de Neuville-Saint-Vaast, 1915

BnF

S. Dhote

Vitraux du Souvenir de l'Église Saint-Laurent

La commune de Neuville-Saint-Vaast a été complètement reconstruite au lendemain de la guerre. La place du village sur laquelle est situé le **Monument aux Morts**, a pris le nom de Roland DORGELES, auteur du célèbre roman de guerre « Les Croix de bois ». À proximité, sur la façade de la **mairie** reconstruite, deux inscriptions évoquent les combats et la citation décernée à la commune. **L'Église Saint-Laurent**, reconstruite dans un style néogothique, a été inaugurée en juin 1925 par Mgr JULIEN, évêque d'Arras. Plusieurs de ses vitraux rappellent le souvenir de la Grande Guerre. L'un d'eux représente le cimetière Notre-Dame-de-Lorette. À l'intérieur, de nombreux *ex-voto* et plaques commémoratives sont également présents. L'édifice a été reconstruit en béton armé. L'inventeur de cette technique de construction, **François HENNEBIQUE**, est en fait natif du village. Au 64 de la rue du Canada, une plaque précise qu'il y est né le 25 avril 1842.



E. Roose

Zivy Crater



Situé à mi-chemin des communes de Neuville-Saint-Vaast et de Thélus, le cimetière britannique de *Zivy Crater* présente la particularité d'être aménagé sur le site d'un ancien cratère de mine. Il n'existe que deux cimetières britanniques de ce type. Le second, distant de moins de 500 m, est celui de *Lichfield Crater*. *Zivy* contient

les dépouilles de 53 soldats dont cinq non identifiés. Ils appartiennent presque tous à l'armée canadienne. Ces soldats ont perdu la vie au cours de l'attaque lancée sur Vimy le 9 avril 1917. Le cimetière ne comporte aucune stèle. Le nom des combattants qui y sont inhumés figure sur des panneaux fixés sur le mur d'enceinte.

Nécropole militaire allemande de la Maison Blanche



Conçue sur une surface de plus de 7 hectares, cette nécropole militaire allemande est la plus grande de France. Elle regroupe les corps de 44 833 combattants allemands dont 8 040 au sein d'un ossuaire. Le cimetière a été créé au lendemain de la Grande Guerre sous le contrôle des autorités françaises, seules autorisées à délivrer des concessions.

Il s'agit d'un cimetière dans lequel ont été regroupées les sépultures de soldats allemands dispersées, à l'origine, dans plus d'une centaine de communes du Pas-de-Calais. L'aménagement de la nécropole a été réalisé par le VDK (*Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*). Il s'agit d'une association fondée en 1919 par d'anciens combattants. Elle regroupe aujourd'hui de nombreux jeunes qui, au travers de chantiers d'aménagement et d'entretien, œuvrent à « la réconciliation pas dessus les tombes ».



Soldats allemands dans une tranchée près de Notre-Dame-de-Lorette, 1915

Coll. Alain Jacques

Le Labyrinthe

Situé entre les communes de Neuville-Saint-Vaast et d'Ecurie, le « Labyrinthe » est comme son nom l'indique constitué d'un formidable réseau de tranchées complété de nombreux boyaux de communication. L'armée allemande y dispose d'un grand nombre de positions défensives parmi lesquelles des blockhaus, des abris enterrés, des nids de mitrailleuses, des barricades... L'ouvrage comporte deux tranchées principales dénommées von Kluck et Eulenburg. Engagée dès le 9 mai 1915, la conquête de cet ouvrage se révèle extrêmement lente et difficile pour les Français. La prise de Neuville-Saint-Vaast permet d'accélérer la conquête du Labyrinthe qui, le 16 juin 1915, tombe entièrement entre les mains des Français

Monument LEUREGANS



E. Roose

Il s'agit d'un monument privé érigé par la famille du sous-lieutenant LEUREGANS, tué le 30 mai 1915 à Neuville-Saint-Vaast. Le courage et la détermination de ce jeune officier, âgé seulement de 18 ans, ont été unanimement salués. Alors qu'il se trouve sous un violent bombardement, il galvanise ses « vieux » territoriaux en tenant les propos suivants : « Allons mes vieux papas, vous n'allez pas laisser votre enfant mourir tout seul ! ».

Comme toutes les nécropoles militaires allemandes, le cimetière de la Maison Blanche se fond dans l'environnement en épousant les mouvements du terrain. Une grande place est par ailleurs donnée aux arbres qui symbolisent, selon la mythologie allemande, la forêt veillant au repos du soldat.

Sous chaque croix noire sont inhumés quatre corps.

Les stèles correspondent aux sépultures de combattants de confession juive. Au centre de la nécropole, un monument porte l'inscription « *ich hatt' einen Kameraden* » tirée d'un texte du poète allemand Ludwig UHLAND.

La plaine cultivée que l'on découvre en direction de la commune d'Ecurie est le théâtre de combats acharnés en 1915 en raison de la présence d'un important réseau de tranchées fortifiées plus connu sous le nom évocateur de « Labyrinthe ».

« L'attaque fut très bien menée et n'échoua qu'en face du Labyrinthe qui était une vraie forteresse... »

Souvenirs du fantassin **Claude PARRON**



S. Dhote

La Cité des Mutilés

10

Construite en 1928 dans le cadre de la loi Louis LOUCHEUR, cette cité de 14 pavillons individuels sert à l'origine à héberger d'anciens mutilés de guerre employés, pour la plupart, à la surveillance et l'entretien des nécropoles militaires du secteur. Un espace de la cité est également prévu pour l'accueil des familles venues se recueillir sur les sépultures de leurs défunts. Situés symboliquement rue du 11 novembre 1918, les logements portent chacun le nom d'un officier général ayant commandé des troupes en Artois : BARBOT, JOFFRE, FOCH, PETAIN, MANGIN...



E. Roose

Nécropole Nationale de la Targette

12



P. Frutier

Le Flambeau de la Paix

11

Inauguré en 1932, ce monument représente une main tenant un flambeau qui semble jaillir du sol au travers des ruines. Il symbolise la renaissance du village après les ravages de la Première Guerre mondiale. C'est d'ailleurs ce message qui figure sur le blason de la commune sur lequel est portée la mention : « 9 mai - Resurgam - 1915 » (je ressusciterai). Une arche de béton était autrefois adjointe au flambeau pour marquer l'entrée de la Cité des Mutilés.

F. Beirnaert

Aménagé dès 1919, le cimetière militaire français de la Targette témoigne des nombreuses victimes tombées lors des combats dans ce secteur. La nécropole s'étend sur plus de 4 ha et rassemble les dépouilles de 12 210 combattants français dont 11 443 de la Première Guerre mondiale. Deux ossuaires contiennent les restes de 3 882 d'entre eux. Le strict alignement des croix blanches contraste avec le petit cimetière britannique qui jouxte cette vaste nécropole française.

« La Targette British Cemetery », utilisé par les Britanniques à partir d'avril 1917, regroupe 641 sépultures dont trois combattants de la Seconde Guerre mondiale.

« J'ai parcouru tous les cimetières improvisés, cimetières de villages, etc, etc... je n'ai pu découvrir la tombe de notre pauvre regretté. »

Extrait d'une lettre (datée de juin 1915) du Capitaine **Henri BAUDIMENT**

à la recherche de son frère disparu le 11 mai 1915 devant Neuville-Saint-Vaast.



Cimetière militaire d'Écoivres

13



Le hameau d'Écoivres présente la particularité de posséder une vaste nécropole militaire où sont inhumés des soldats français et britanniques tombés lors de la Grande Guerre. Il s'agit à l'origine d'un carré militaire français où reposent 787 soldats tués lors des combats de 1915, principalement sur la ligne de front située entre Souchez et Neuville-Saint-Vaast. Les Britanniques, qui relèvent les troupes françaises en Artois à partir de février 1916, vont continuer à utiliser ce cimetière pour inhumer leurs morts. À partir de 1917, le secteur est largement investi par les Canadiens en préparation de leur attaque sur la crête de Vimy. Dans l'enceinte de cette nécropole, on observe la caractéristique Croix du Sacrifice des cimetières britanniques. Il s'agit d'une croix portant sur sa face une épée de St Georges, pointe tournée vers le bas en signe de deuil. La pierre du souvenir portant l'inscription « Leurs noms demeurent à jamais », est également présente dans la mesure où les lieux rassemblent plus de 400 sépultures.

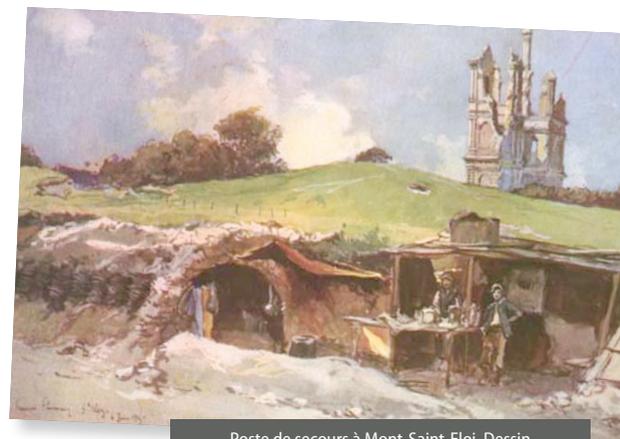
E. Roose

Kenneth WEEKS, L'auteur américain tombé pour la France en 1915

À l'intérieur du cimetière communal d'Écoivres se trouve la sépulture du légionnaire Kenneth WEEKS, jeune écrivain américain originaire de Boston. Auteur de plusieurs ouvrages et de pièces de théâtre, il s'est installé à Paris en 1910 après des études aux Beaux-Arts. Lorsque la guerre éclate en août 1914, il s'engage dans la Légion étrangère. Il est porté disparu devant Givenchy le 17 juin 1915. Son corps sera retrouvé et identifié en novembre 1915. L'annonce de la disparition de ce jeune écrivain prometteur sera relatée dans les colonnes du *New York Times* daté du 16 janvier 1916.

Tours ruinées de l'abbatiale de Mont-Saint-Éloi

14



BM de Lille

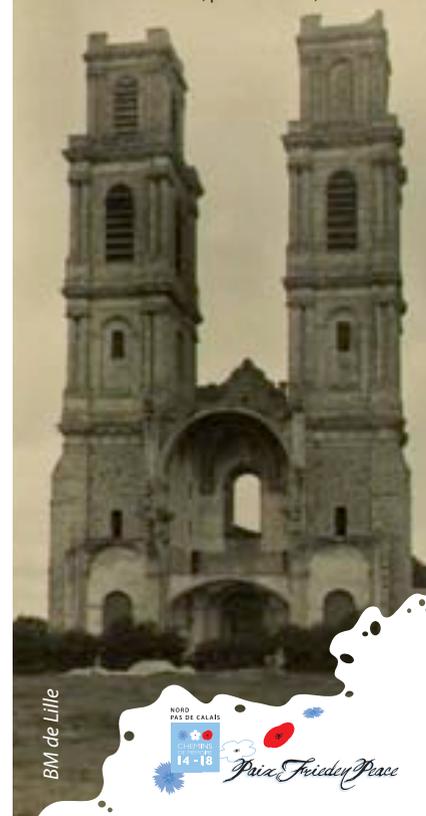
Poste de secours à Mont-Saint-Éloi, Dessin de François Flameng paru dans la revue *L'illustration* du 25 Septembre 1915 (Cote P906)

La renommée du petit village de Mont-Saint-Éloi doit beaucoup aux vestiges de son ancienne abbaye du XVIII^e siècle. Cette dernière est entièrement détruite durant la Révolution Française à l'exception de ses deux impressionnantes tours. Situé à une distance raisonnable de la ligne de front, le village a relativement peu souffert des bombardements dévastateurs de la Grande Guerre. Il a ainsi pu conserver un important patrimoine bâti en pierre blanche. Utilisées comme site d'observation, les tours de l'ancienne abbaye ont cependant été la cible des artilleurs allemands ce qui explique leur aspect actuel. Entre 1914 et 1918, le village a constamment accueilli des troupes, d'abord françaises (1914-1915) puis britanniques (1916-1918). En 1917, les troupes canadiennes ont largement investi le secteur. Un aérodrome britannique est par ailleurs implanté à proximité du village.

« Je visite les tours de St Eloi qui se trouve à deux kilomètres de nous. Elles sont en partie démolies. La petite rue qui se trouve dans le prolongement n'est qu'un monceau de ruines. Le cimetière est labouré par les obus de tous calibres. Spectacle impressionnant.»

Extrait du journal de **Louis COHEZ**, artilleur, 1^{er} mars 1915.

Mont-Saint-Éloi : Les tours de l'ancienne abbaye avant le bombardement, portefeuille 96,20



BM de Lille

NOUVEAU
PRIX DE CALAIS
Célébrations
14-18

Prix Tricentenaire

Commune de Carency

15



Brancardiers évacuant un blessé allemand, Dessin de Pierre Falke, Carency, 12 Mai 1915, BDIC

Le nom de Carency est souvent associé à la « guerre de mines » qui s'y est déroulée durant les premiers mois de 1915. Face aux difficultés rencontrées pour reconquérir le village dès le mois de décembre 1914, l'armée française décide en effet d'engager une véritable guerre souterraine destinée à pousser les Allemands dans leurs retranchements. Il s'agit de creuser des galeries sous les lignes adverses afin d'y déposer des explosifs dont la mise à feu doit permettre la destruction de la position ennemie. Entre assaillants et défenseurs, une véritable guerre d'usure s'engage alors à coup de mines

et de contre-mines. Le village, particulièrement dévasté, est finalement entièrement repris aux Allemands le 9 mai 1915 à l'occasion de la vaste offensive lancée par l'armée française en Artois.

Ruines de l'église d'Ablain-Saint-Nazaire

16



Fortement endommagée par les bombardements de 1914 et 1915, l'ancienne église d'Ablain-Saint-Nazaire a été conservée en l'état au lendemain de la Première Guerre mondiale. Elle est aujourd'hui classée au titre des Monuments Historiques. L'édifice a été construit dans un style gothique au ^{XVI}^e siècle par l'architecte Jacques LE CARON. Les ruines actuelles permettent d'observer la volumétrie initiale du bâtiment qui comportait, au temps de sa splendeur, trois nefs et une importante tour carrée, haute de 34 m. Dès 1915, l'église meurtrie d'Ablain-Saint-Nazaire devient l'un des symboles de la violence des combats en Artois. De nombreux documents et photographies, publiés au cours du conflit, représentent déjà l'édifice ruiné.

Au lendemain de la guerre, Ablain-Saint-Nazaire n'est plus qu'un champ de ruines mais la reconstruction du village est achevée dès 1924. La **nouvelle église** ainsi que le bâtiment abritant la **Mairie** témoignent de ces travaux de reconstruction financés, en grande partie, grâce aux dommages de guerre.



L'Église et ses abords. Au fond, éperon de Notre-Dame de Lorette, 27 Septembre 1917, Fonds Valois, BDIC

« La colonne (...) s'engage dans la grand'rue d'Ablain-Saint-Nazaire. Blotti au pied du plateau dénudé de Notre-Dame-de-Lorette, Ablain fut un des premiers villages reconquis par les troupes françaises, à l'offensive du 9 mai. On s'est battu à la grenade et au couteau dans les ruelles où se dressent encore des barricades ; on s'est colleté dans les maisons, on s'est fusillé à bout portant dans les escaliers ; on s'est égorgé dans les caves. Les murs sont éventrés, les toitures scalpées, les arbres fauchés... ».

Jean GALTIER-BOISSIERE, *Un hiver à Souchez*, Paris, éd. Berger-Levrault, 1917

« On a suivi une route, traversé Ablain-Saint-Nazaire en ruines. On a entrevu confusément les tas blanchâtres des maisons et les obscures toiles d'araignées des toitures suspendues. Ce village est si long qu'engouffrés dedans en pleine nuit on en a vu les dernières bâtisses qui commençaient à blêmir du gel de l'aube »

Henri BARBUSSE, *le Feu*, Paris, éd. Flammarion, 1916.

« À la sortie du village dans lequel plusieurs troupes défilent en même temps, l'église mutilée dresse vers le ciel sa tour étrangement blanche, usée, martelée, tailladée par les grosses marmites, et dont le profil rappelle le contour de la Corse ».

Jean GALTIER-BOISSIERE, *Un hiver à Souchez*, Paris, éd. Berger-Levrault, 1917

Situé au pied de la colline de Lorette, le village d'Ablain-Saint-Nazaire est occupé dès le mois d'octobre 1914. Fortifié par les Allemands, il est âprement défendu jusqu'en mai 1915, date à laquelle il est définitivement repris par l'armée française.

Directeur de publication : Christian BERGER, Directeur Adjoint du CRT Nord-Pas de Calais.
Conception des textes et recherche iconographique : Yann HODICQ, Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin, et Yves LE MANER, Conseil Régional Nord-Pas de Calais. Remerciements aux familles PARRON, BAUDIMENT et VIDEAU et COHEZ pour la mise à disposition de leurs archives familiales.
Conception et création : les PAOistes - Cartographie : CartoConcept. Impression : L'Artésienne - Crédit photos : couverture : S. Dhote, pages intérieures : P. Frutier, S. Dhote, E. Roose, F. Beirnaert - Crédit documents d'archives : ©Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Bibliothèque Municipale de Lille, Archives départementales du Pas-de-Calais et Collection Alain Jacques. ©Copyright : C.R.T. Nord-Pas de Calais-2012. Toute reproduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation écrite du Comité Régional de Tourisme Nord-Pas de Calais. Dépôt légal : 1^{er} semestre 2012.



NORD
PAS DE CALAIS



Pour plus d'informations :

OFFICE DE TOURISME ET DU PATRIMOINE
DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION LENS-LIEVIN

Tel. : +33 (0)3 21 67 66 66
www.tourisme-lenslievin.fr

POINT D'INFORMATION TOURISTIQUE
DE LA COMMUNAUTE DE COMMUNES DE L'ARTOIS

Tel. : + 33 (0)3 21 15 16 84
www.cc-artois.fr

COMITE REGIONAL DE TOURISME NORD-PAS DE CALAIS

Tel. : +33 (0)3 20 14 57 57
www.tourisme-nordpasdecalais.fr

Poursuivez votre visite des « Chemins de mémoire
en Nord-Pas de Calais » sur Internet :
www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr

